Ord. 2 A. Le Châtelard, janvier 2023.

Nous fêtions dimanche dernier l'Epiphanie, Jésus était encore dans la crèche, l'humanité en adoration se penchait sur l'enfant. Ce temps-là est fini ; aujourd'hui l'homme Jésus entre en scène, il va inaugurer sa vie publique. Qui aura l'honneur et la mission d'être le premier à l'identifier ? C'est Jean-Baptiste. Jean-Baptiste qui, si je m'en souviens bien, est son cousin, n'est-ce pas ? Nous savons cela par saint Luc, nous savons qu'avant même leur naissance l'un avait tressailli de joie en présence de l'autre. À mon avis, ces deux-là sont de vieilles connaissances. Du coup, je m'étonne : comment Jean-Baptiste peut-il dire aujourd'hui : *« Moi, je ne le connaissais pas. »* ? Il dit cela comme s'il tombait des nues. Comme si ses yeux s'ouvraient et que pour la première fois il découvrait « qui » est Jésus. Un verbe est employé quatre fois dans ce passage d'évangile, c'est le verbe « voir » : *« Voyant Jésus venir vers lui… »*. Aucun doute : les yeux de Jean-Baptiste s'ouvrent. Une évidence, jusqu'alors inconnue, lui apparaît enfin, comme une révélation. Inspiré par l'Esprit – *« J'ai vu l'Esprit descendre du ciel »* –, illuminé par une joie spirituelle, Jean-Baptiste sera le premier à témoigner du Sauveur, jusqu'à prononcer des mots fous : *« C'est lui le Fils de Dieu. »* Seul un prophète ou un fou peut parler ainsi. Seul un prophète ou un fou pouvait dire, aussi bien : *« Voici l'Agneau de Dieu. »* Derrière ces mots énigmatiques, remonte un flot d'images bibliques : l'agneau dont le sang répandu sur les portes en Égypte avait sauvé les maisons d'Israël, l'agneau du prophète Isaïe qui supporte en silence d'être conduit à l'abattoir, et d'autres images encore par lesquelles se dessine la figure du Messie à venir. Vraiment, Jean-Baptiste est un fameux prophète pour voir tout cela sur le visage de Jésus qui descend au Jourdain !

Et, dans un genre énigmatique, que dites-vous de cette parole-là : *« L'homme qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. » ?* Est-ce un rébus, un jeu de l'esprit ? Non, il s'agit d'une intuition très précieuse de Jean. Cet homme Jésus qui descend au Jourdain, regardez-le bien. Aussi loin que remonte l'humanité, c'était lui qui se dessinait. Avec lui, c'est toute l'humanité croyante depuis Abraham qui s'approche, tous les hommes et femmes qui ont mis leur foi en Dieu. Sur son visage, je reconnais chacun des prophètes, Moïse, Élie, Isaïe, Jérémie, tous ceux-là qui ont conduit Israël au fil des siècles. Sur ses épaules, il porte l'humanité persécutée depuis les origines, en remontant jusqu'à Abel le juste. Voilà ce qu'entrevoit Jean. Notre humanité qui se cherche depuis si longtemps, enfin elle va savoir qui elle est et à quoi elle ressemble. Et mieux que cela : Jésus vient de plus loin encore que d'Abel ou d'Adam ; son origine est en Dieu, il est Dieu-né-de-Dieu. Et c'est pourquoi il « passe devant ». Son passage parmi nous va nous projeter en avant, il nous apporte une humanité nouvelle, renouvelée. Il vient nous arracher à nos enlisements pour que nous devenions avec lui des fils et filles de Dieu. Avec Jésus, fils aîné d'une multitude de frères, nous allons apprendre ce qu'est l'humanité à venir ; et tous ceux qui désormais accèderont à leur pleine humanité, c'est en lui qu'ils la trouveront, c'est son visage qu'il dessineront.

Aviez-vous déjà pensé à cela, que nous sommes tous ici-bas en route vers notre humanité ? que nos traits sont encore flous, qu'aucun d'entre nous n'a encore trouvé sa

véritable identité ? et qu'à force de devenir peu à peu nous-mêmes, chacun individuellement, tous collectivement, nous ressemblerons de mieux en mieux au Christ Jésus ? C'est en tout cas l'exacte prétention des chrétiens. Le baptême que nous avons reçu fut une plongée dans la vie, la mort et la résurrection du Christ, et son Esprit désormais nous travaille au corps pour que nous apprenions à lui ressembler de mieux en mieux et à vivre à son image.

Tout cela vous semble peut-être de la haute théologie. Or je crois que cela rejoint notre expérience ordinaire. Qui parmi nous prétendrait être arrivé à son accomplissement, avoir définitivement trouvé et réalisé qui il est ? Parmi les couples ici présents, lequel dirait qu'il est un couple abouti, qu'il est entré dans la parfaite et définitive union des cœurs ? Tous, nous n'en finissons pas de progresser vers la communion, en couple, en famille, en communauté, en Église, en humanité ; et du même coup nous accédons peu à peu à notre propre unité intérieure, à la vérité de notre être personnel. Eh bien ce travail-là, qui relève de notre responsabilité, ce travail nous dépasse et nous déborde infiniment. Ce travail, en vérité, c'est Jésus qui le fait. La tâche est si grande : garder confiance et oser s'engager quand le monde est complexe et incertain ; continuer d'aimer un proche, un parent, un ami quand il aurait cessé de mériter notre amour ; faire face à des drames et violences et se découvrir des ressources inespérées ; réussir des pardons et des réconciliations impossibles ; puiser en soi des trésors de générosité, de service, de don de soi, etc. D'où vient tout cela ? Voyez le film « Lourdes » que certains ici ont visionné hier : d'où vient-il qu'au fond de ses misères l'humanité puisse être aussi belle ? D'où vient-il que l'homme, quand il touche sa vérité, se révèle tellement plus grand que lui-même ?

Est-ce mon humanité de chair et de sang qui permet cela ? C'est mon humanité oui, mais parce que Jésus est venu l'habiter, parce qu'il en a visité et sauvé le moindre recoin du passé et qu'il lui a ouvert un avenir où rien n'est impossible.

Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite.